

OFF-SHORE

*La pièce de séjour d'une demeure dans un pays lointain.
Abel se trouve près d'une fenêtre.
Il regarde vers l'extérieur immobile comme pétrifié.
Monsieur B. également immobile est assis sur sa chaise roulante.
Abel et Monsieur B. semblent s'éveiller de leur torpeur.*

Abel

Ce doit être elle là-bas

Monsieur B

C'est elle

Abel

Immobile dans la poussière

Monsieur B.

C'est elle

Abel

Blanche de la poussière des chemins
pas le moindre mouvement
pas un geste
rien

Monsieur B

Viens ici

Abel

Ne bouge pas de la fenêtre
tu m'as dit
reste à la fenêtre
tu m'as dit
répété

Monsieur B.

Si je te demande d'approcher
tu approches
tu dis oui père et tu rappliques avec tous tes os
tu plantes tes os devant moi aussi clairement que si je voulais les compter
un par un
(il se dirige vers une porte)
Pisar
(silence)
jamais
Pisar
jamais là
Pisar
(il fait demi-tour)
(à Abel)
Tu te mets au garde-à-vous
et je ne veux rien entendre claquer
sauf les talons
mais si je te demande de partir
tu cours en direction du soleil
jusqu'à temps que je n'aperçoive même plus
l'ombre de tes chevilles
que j'oublie l'ombre
et la poussière
de ton ombre

Abel *(sans bouger)*

Il n'y a aucune ombre
dans ce pays

Monsieur B.

Si je t'ordonne d'aller te pendre
tu fais un noeud à une corde que tu fixes à la plus haute poutre
de cette pièce
et tu te transformes immédiatement en papier tue-mouches
parce que moi

ton père
je le veux

Abel (*il regarde dehors*)

Je ne la vois presque plus
une trace blanche à peine distincte de la poudre blanche du ciel
elle se dirige du côté de la route
on dirait qu'elle s'éloigne

Monsieur B.

Ce genre de femme ne part jamais
une fois qu'elle a flairé sa proie
elle la guette
elle la trace
elle la piste
dût-elle se dévorer elle-même la moitié des ovaires
pour tromper
sa faim

Abel

Il y a trop de lumière
comme si la lumière brûlait
avant d'atteindre les yeux
même sous les arbres géants
aucune ombre
nulle part

(*Monsieur B. se dirige vers un coffre*).

Monsieur B.

Des paroles
j'en ai trop entendu.

(*Abel regarde son père qui fouille dans le coffre*).

Abel

Qu'est-ce que tu cherches

Monsieur B.

Adolphe
ton frère aîné est encore parti dans un des bordels
de la ville
à la recherche d'une putain qui lui collera la vérole
du siècle
c'est donc toi
Abel
qui va t'en charger d'un coup bien senti au beau milieu
du front
à la naissance
des sourcils
tu vas faire sauter à cette femme sa boîte crânienne
comme un bouchon
de champagne

Abel (*il lui amène un coussin qu'il place derrière sa tête*)

Repose toi
tu devrais monter
va t'allonger
compte les fourmis qui courent sur les murs
comme les enfants d'ici
qui font la sieste dans la pénombre des volets clos

Monsieur B. (*il jette le coussin*)

Vous rêvez tous de me mettre au frais
surtout la vieille et toi
le vieux dans le frigo
et je m'y connais
la gueule coincée au fond de la chambre froide
le vieux congelé
les orteils écartelés en feuilles de palme
le vieux cryogéné
les mains figées sur la poitrine
un chapelet courant autour des testicules
et les viscères remplis d'une tonne de glace pilée

Abel

tu vas te faire une crise
tu veux que j'appelle un médecin

Monsieur B.

Il n'y a pas de médecin ici
des sorciers
des jeteurs de sorts
des enfants d'esclaves marrons qui viennent la nuit jusque dans votre lit
pour vous crever la peau du ventre
avec des poils de tamanoirs durs comme des aiguilles
cela te réjouit-il

Abel

Rien ne me réjouit
je veux une seule chose
je la désire de toute mon âme
je veux partir d'ici

Monsieur B.

L'âme
laisse ça à la vieille
elle s' imagine que cette chienne dehors est une sainte
une apparition de Dieu
une messagère céleste
les saints
les anges des sept catégories des cieux de l'univers
laisse les à la vieille
qu'elle s'occupe elle de toutes ces bondieuseries de kabbalistes
qui ont failli me rendre fou
qu'elle aille jusqu'à Bethléem
si ça lui chante
que la pierre des chemins de l'Orient lui use les pieds
jusqu'aux hanches
qu'elle se roule dans la poussière devant toutes les Piéta
de la chrétienté
c'est son problème
toi tu vas t'occuper de la femme en visant bien l'arête du nez
de telle façon qu'avec le recul
ça lui fasse une belle étoile rouge
dans l'os du front
(Il cherche le fusil partout sans le trouver)
d'ici tu ne peux pas la manquer
arrête de trembler
un homme qui tremble
je ne le supporte pas
surtout s'il s'agit de l'un de mes fils
je n'ai jamais tremblé

une vie entière sans trembler
et c'est pour cette raison que ce morceau de fumier de femme
hypertrophié de mauvaise graisse
se trouve là
devant ma propriété
devant ma maison
dans ce pays où la pluie tombe si chaude
qu'on dirait qu'une locomotive à vapeur traverse le ciel en permanence
si j'avais tremblé
je n'aurais jamais monté l'Entreprise Générale d'Incinération et d'Ensevelissement
ne serais jamais devenu le roi des cimetières
l'empereur des concessions perpétuelles
me serais méfié
aurais pris mes dispositions
aurais attaqué le premier
les aurais détruits
avant qu'ils n'aient bougé
avant qu'ils ne s'en prennent à moi
ils s'acharnent contre moi
la meute
l'halali
et celle-ci en est une séquelle
une excroissance
une verrue
mais plus pour longtemps
tu chargeras le fusil toi-même
on tire mieux
quand on a rempli la gueule de son arme
jusqu'à ras-bord

Abel (*il retourne à la fenêtre*)

Ici le soleil peut tuer un boeuf
avant d'atteindre le plus haut de sa course.
ce n'était pas un endroit
pour s'exiler.

Monsieur B.

Tu t'appuieras sur le rebord de la fenêtre
comme cela
(*il s'appuie sur le bras de son fauteuil*)
le coude gauche bien planté dans la pierre
de telle façon que ton corps ne fasse qu'un avec le mur tout entier
le mur ne bougera pas
le mur te portera
il guidera ta balle du chargeur jusqu'au coeur de la cible
sans que tu t'en aperçoives

le mur fera tout
toi tu ne t'occupes de rien.
tu n'es pas là
si tu veux
tu peux t'imaginer que tu joues aux dés dans le marigot
avec un de ces paysans pouilleux
qui te rendent
à moitié dingue
les frères de Pissar
par exemple
celui aux doigts calleux
celui aux épaules brûlées de soleil tellement chaudes
qu'on pourrait y cuire un steak

Abel

Arrête

Monsieur B.

Je te donnerai l'argent dont tu as besoin

Abel

Arrête

Monsieur B.

C'est bien pour ça que tu rôdes autour de moi non

Abel

Ma' ne va pas tarder à descendre
ce pays ne devait figurer sur aucune carte de la terre
cela ne m'étonne pas qu'ils t'aient accepté.

Monsieur B. (le coupant)

Est-elle encore là

Abel

Je ne sais pas

je ne sais plus
si elle était là
si elle était là celle que j'attends
elle serait un phare très haut très droit pour attirer mes regards

Monsieur B.

Aide-moi à trouver cette arme
(Abel ne bouge pas)
quand j'ai demandé quelque chose
je dois être obéi
c'est comme cela que je vous ai élevés
ton frère Adolphe et toi
pour qu'Adolphe et toi ne soyez pas des excréments de petits veaux aux cervelles
spongiformes
je vous ai dressés
ton frère Adolphe et toi
pour que vous deveniez les héritiers d'une dynastie qu'un pays entier respecte
l'Entreprise Générale d'Incinération et d'Ensevelissement
tu vas m'abattre cette chienne de bâtarde
qu'on en soit débarrassés
ce sera un accident
un accident stupide
pléonasme
imbécile

Abel

Et si la balle passait au milieu de son corps
sans lui faire aucun mal

Monsieur B *(retrouvant le fusil)*

Une balle comme ça de ce calibre
tu flingues un rhinocéros à trois cents mètres

(Il lui donne le fusil de chasse).

Abel

Moi je voulais me laisser envahir de bonté
que la bonté et l'amour ruissellent
de tous les pores de ma peau

Monsieur B

Tire

Abel

Que la bonté clignote sur mon corps
comme les guirlandes d'un sapin de Noël

Monsieur B.

Tire

Abel

Je n'y vois plus rien
j'ai trop de phosphènes qui brillent sous mes paupières

Monsieur B.

C'est à cause des fourmis volantes
des fourmis venimeuses qui nous rentrent par toutes les cavités
et qui pondent leurs œufs
dans notre cervelle
qui nous chient
dans les veines

Abel

Je ne dors plus depuis des semaines
le sommeil a fui mon cerveau
je rêve debout qu'il neige comme autrefois
sur les grands cimetières
là-bas
que des flocons volètent autour de moi
sur les grands cimetières

Monsieur B.

Tu as une dette envers moi
comme j'en ai eu une envers mon père
du temps qu'il vivait encore

Abel

Ton père ne t'a jamais demandé de tuer quelqu'un

Monsieur B.

S'il me l'avait demandé
je l'aurais fait
sans une hésitation
Adolphe aussi le ferait
ton frère aîné
s'il n'avait pas en ce moment même le foie semblable à une serpillière
(Il appelle)
Pisar
(Pas de réponse)
où est ce fils de chien crevé
nous avons perdu trop de temps
(Il appelle)
Pisar ici
(Pas de réponse)
au tribunal aussi il fallait argumenter pendant des jours
n'est-on pas condamné au silence
écrasé de mépris

*(Pendant qu'il parle, Ma' est apparue dans l'encadrement de la porte).
(Elle est accompagnée par le domestique Pisar qui marche pieds-nus derrière elle).*

Ma'

Dans le jardin là-bas je vous entendais vagir comme le veau d'Abraham
vous allez faire peur à la sainte
vous allez effrayer ce souffle des anges

(Ma' s'avance vers la porte).

Monsieur B.

Où vas-tu

Ma'

Je vais lui essuyer moi-même les pieds
Je pourrais lui laver les orteils avec mon mouchoir brodé

tu l'as vue aussi bien que moi
Pisar
n'est-ce pas

(Pisar ne répond pas).

Monsieur B.

Tu trainais avec ton domestique dans les bougainvillées
que faisiez-vous
frottez l'une contre l'autre
les papilles de vos langues durcies par la chaleur et la soif
n'oublie pas qui je suis
n'oublie jamais qui je suis
chaque nuit en rêve j'entends le bruit de milliers de pelles qui résonnent à l'intérieur d'un
millier de trous
tous m'appartenant
ça sonne dans ma tête à la volée
si je vois encore cette vermine tourner autour de toi
et te serrer de trop près
je te jure que je lui démolis la cage thoracique
à coups de crosse
(A Pisar)
cours me chercher à boire
immédiatement
je meurs de soif
je meurs de tout

(Pisar sort sans prononcer une parole).

Monsieur B.

Pisar a un regard vicieux de paysan toujours prêt à vous sabrer la tête
d'un coup de sa machette plus affûtée qu'une lame
de rasoir
(A Ma')
Pisar le tueur
ça se sent à un kilomètre
il fallait être gavé comme une vieille truie de sucrerie sentimentale
pour ne pas voir l'évidence
tu ne vois jamais rien
Pisar vient d'une de ces tribus qui vivent dans les forêts géantes à l'état de protozoaires
décomposés
ces tribus de crevures qui marchent pieds nus
sur les sangsues et les serpents venimeux
une de ces éclaboussures de la diarrhée humaine

qui encombre la terre
où qu'on aille
et toi tu t'imagines que la madone du saint-esprit est là
dehors
venue jusque dans cet enfer spécialement pour t'attendre
descendue de ses hautes sphères avec tout son cortège
d'anges
et d'archanges
pour admirer
ton vieux cul

Ma' (*à Abel*)

Tu es pâle
tu n'es pas malade au moins
mon amour d'amour de ma vie

Abel

Il dit
que la femme est là
il dit
qu'il la voit
il dit
qu'elle est là
il dit
qu'il la voit
il dit
qu'elle est revenue avant-hier
et qu'elle surveille notre maison sans désemparer
il veut
que je la tue.

Ma' (*à Monsieur B.*)

Vous voulez qu'il tue l'envoyée céleste

Monsieur B.

L'envoyée de mon

Ma'

Votre propre fils

Monsieur B.

S'il me plait que mon fils me débarrasse de cette folle
je dois être exaucé
le geste de mon fils aurait dû précéder ma pensée
sans que j'aie besoin de rien lui demander
(Pisar entre apportant un verre d'eau)
ce n'est pas trop tôt
pose ce verre sur la table
pas si près du bord
tu veux sans doute qu'il tombe sur le sol
tu veux que je m'ouvre le menton avec les éclats de verre
(il renifle le verre soupçonneusement)
qu'est-ce que tu as mis dedans
qu'est-ce que tu as mis dedans
(Pisar ne répond pas)
ici on ne boit pas l'eau des marigots remplis de chiures d'alligators
comme vous le faites dans ta tribu

Ma'

Vous tenez vraiment à ce que votre fils Abel assassine une femme
qui est descendue du ciel
pour venir devant chez nous
(elle cherche autour d'elle)
il me faudrait l'eau pure d'une source pure pour humecter son front abîmé par l'effort
pour l'apaiser de ses longues privations qui l'ont faite diaphane
transparente

Monsieur B.

Comment sais-tu qui est cette femme
vous avez pris le thé ensemble
sous les magnolias
servies par Pisar en livrée blanche
et gants blancs
louchant comme une gargouille sur vos poitrines dépoitraillées
comment pourrais-tu savoir
ce que j'ignore encore
(A Pisar)
toi file et si tu répètes un seul mot de ce que tu as entendu ici
je t'arrache la langue
avec mes ongles

(Pisar sort).

Ma'

Vous ne devriez pas le maltraiter ainsi

Monsieur B.

Elle prétend que je maltraite Pissar
je suis assez bon pour l'accepter
chez moi
dans ma maison
je daigne être servi par cet homme
aux mains malpropres
à l'haleine écoeurante
aux bras rongés de dartres
et de verrues suintantes

Abel

Et si cette femme venait à toi
entraîné et se présentait devant toi
lui parlerais-tu ainsi

Monsieur B.

Est-ce que mon langage ne te plait qu'à moitié
est-ce qu'il te faut du vocabulaire plus choisi
des tournures ampoulées
des formes apprêtées

Ma' (*s'approchant de la fenêtre*).

Sainte qui allez nus pieds sur les routes
parmi les pauvres
venez poser votre souffle
sur mes joues desséchées
et délivrez-moi
délivrez-moi
(*A Monsieur B.*)
elle vient pour vos péchés
elle vient pour vos fautes
quand nous étions dans notre pays
vous n'alliez à la messe que si vous étiez sûr que tous les journalistes vous attendraient sur les
marches de la cathédrale
avec leurs appareils-photo et leurs sourires de commande
prêts à vous interviewer

il vous fallait au moins la cathédrale
vous rêviez d'aller au Vatican
d'être reçu en audience privée par le saint-père
où sont mes médicaments

Abel (*courant vers une porte et appelant Pissar*).

Pissar
viens ici

Ma' (*faiblement*)

Il ne t'entendra pas
le pauvre
il est parti voir sa morte
le pauvre
il est parti allumer une veilleuse sur la tombe de l'épouse
le cimetière du village est blanc
à peine plus vaste que la crête des vagues de l'océan auquel il fait face
dans ce pays tout ressemble à tout
car rien n'a de forme précise
on saisit une main qui se tend vers vous
et c'est la griffe d'un puma qui vous déchiquète
et vous estropie à jamais

Abel

Je sais où tu ranges tes remèdes
Ma' ne bouge pas
repose toi
ferme les yeux et respire lentement
je reviens

Ma' (*le retenant*)

Laisse-moi t'embrasser Abel
à mon âge
on voudrait pouvoir marcher vers le temple des morts aussi légèrement que sur un tapis de
plumes
autrefois ce pays était habité par les dieux aux yeux d'obsidienne
à la chevelure de cuivre rouge
et maintenant des paysans en guenilles
comme tout change
et toujours pour le pire
(*Elle embrasse Abel*)
ta peau est douce

Abel

tu pourrais servir de page à la très sainte qui vient ici pour les souillures de la famille
tu tiendrais dans tes mains sa robe écarlate
et tous les deux vous fendriez les flots de la vie comme une figure de proue affrontant
tempêtes et ouragans
ouvre tes lèvres roses que je respire ton haleine de fleur fraîchement coupée
pose le pétale de tes lèvres sur mes paupières fatiguées
ça me fera
du bien

Monsieur B. (*depuis la fenêtre*)

On ne la voit plus du tout
cachée quelque part par là
tapie dans un fourré
attendant son heure

Abel

Et si cette femme était la femme qu'Adolphe l'autre jour
au volant de sa voiture
a écrasé
cette femme assise presque au milieu de la route
qui mendiait dans la poussière
cette femme

Ma'

Un ange
l'ange du désespoir

(Abel sort).

(Ma' et Monsieur B. restent seuls).

(Ils tournent l'un autour de l'autre).

(Ma' s'approche de la croisée et regarde vers l'extérieur).

Ma'

Cela ne vous aura
servi à rien de venir ici
au bout du monde
la justice vous a rattrapé
elle campe devant chez vous au bout de votre jardin
L'oeil était dans la tombe et l'oeil était dans la tombe et l'oeil
(Elle rit)

cette femme je l'ai vue dans mes rêves
elle marche sur la surface des eaux
en tenant un glaive de jade dans sa main droite

(Silence).

Monsieur B.

Tu es contente
j'imagine

Ma'

Ne recommencez pas

Monsieur B.

Satisfaite
la conscience tranquille

Ma'

Toujours la même histoire
jusqu'à quand
sainte des cieux

Monsieur B.

Pour toi le sentiment de charité ne signifie rien d'autre
que la haine des puissants
la haine de moi
on n'a de bonté que pour les autres
pour le genre humain
pour des abstractions lointaines et inodores
pourtant le siège social de l'Entreprise Générale d'Incinération et d'Ensevelissement
Le château de l'Entreprise Générale d'Incinération et d'Ensevelissement
pourtant les valets en livrée
passés dans les frais généraux de l'Entreprise Générale d'Incinération et d'Ensevelissement
pourtant le jet particulier
pourtant les dîners avec tous les puissants de ce monde
les politiques
les aspirants politiques
les apprentis politiques
qui venaient nous manger dans la main

en contractant les sphincters de leur cul
pourtant la carte bancaire
le crédit illimité

Ma'

Depuis le premier jour de notre mariage
date funeste

Monsieur B

Ne vas-tu pas chaque jour à l'église du village
rongée de mousse et de madrépores
où tu t'empuantis les bronches d'encens
pourquoi serait-elle là maintenant
à l'église tu as parlé
tu n'as jamais su tenir ta langue
tu as sans doute raconté ta vie dans la moite chaleur du confessionnal
la poitrine offerte aux regards lubriques de ton confesseur
tu suffoquais
apoplexie
fièvre pré-paludique
choléra sexuel
il fallait que ça sorte
ton confesseur te laissait venir
il attrapait chaque mot dans ta bouche avec son grand filet aux mailles serrées
désir et culpabilité
dans la pénitence
c'était bon
dés que tu es sortie de l'église ce brave curé a gagné une porte dérobée
il a alerté son évêque
qui a prévenu l'archevêque
et la horde des curés s'est attachée à nos pas
jusqu'à nous retrouver ici

Ma'

Si cette femme n'est pas la sainte que j'attends
alors c'est qu'elle est venue vous chercher vous
laissez-la vous prendre
ne résistez pas
livrez-vous
qu'on en finisse

Monsieur B.

Comment ont-ils pu me retrouver
qui leur a dit où j'étais
suffisamment terré
pourtant
au bout de l'exil
impossible d'aller plus loin
impossible d'avancer
impossible de reculer

Ma'

Si cette femme est là
c'est qu'on l'a laissée arriver jusqu'à vous
on lui a fourni un passeport
un visa
il y a eu des démarches officielles
des tractations secrètes
avez-vous pensé que c'était peut-être Adolphe qui vous avait vendu

Monsieur B.

Notre fils aîné Adolphe est incapable de vendre quoi que ce soit à quiconque
tout ce qu'il sait faire
c'est se laisser dépouiller par des putains aux hanches de cire molle
et décorer sa chambre avec les draps sanglants de ses dépuclages

Ma'

Ses dépuclages nous ruinent
Notre fils aîné Adolphe
vous l'avez fait à votre image
déjà enfant
c'était un débauché
il fallait que je lui ligote les mains dans le dos
sinon il ne fermait pas l'oeil de la nuit et je devais parfois le fouetter
avec des orties blanches
mais vous vous êtes toujours pâmé d'admiration devant notre fils aîné Adolphe
vous avez toujours encouragé ses vices de fils aîné
le jour où il a violé une fille du village
vous l'avez défendu contre tout le monde
qui a dû payer pour étouffer le scandale
c'est moi
vous vous êtes servi de lui pour me torturer
mais aujourd'hui qui est là pour vous protéger

qui

Monsieur B.

En tout cas je sais qu'il va revenir et vite
notre fils aîné
Adolphe
il faut faire front tous ensemble
(Il s'approche de la croisée)
elle est là
elle est là
regarde-la
ce n'est pas un visage
ce n'est pas un corps
elle prend son temps
elle me nargue comme si elle avait le temps pour elle
l'éternité pour elle
que crois-tu qu'elle me veuille exactement

Ma'

D'après vous
Monsieur B.
réfléchissez un peu

Monsieur B.

Ils étaient pourtant contents que je les débarrasse de leurs morts
que leurs villes soient nettes et propres et fréquentables
grâce à moi
que je prenne en charge toute cette merde pour eux
ils m'avaient assuré que j'aurais l'impunité
si je me réfugiais dans ce pays où les pierres sont des braises
si je choisisais un coin de désert aussi aride qu'une écaille d'iguane endormi au soleil
si je m'exilais pendant quelques années
si je devenais aussi infime qu'un moustique
dans la lumière du soir
je ne serais pas inquieté
j'aurais dû me méfier
ils n'ont jamais eu aucune parole
toi
la vieille
si tu avais encore tes règles
elles dureraient plus de trois semaines
tu te viderais doucement de ton sang par en bas
et tout cela pour rien
dis-moi si j'ai mérité ça

c'était après mon fauteuil en peau de porc
dans les bureaux à air conditionné de l'Entreprise Générale d'Incinération et
d'Ensevelissement qu'ils en avaient
après mon chauffeur et ma limousine de luxe aux couleurs d'un fourgon funéraire avec les
lettres E.G.I.E. tracées à l'or fin sur la calandre avant
dans notre hôtel particulier les lustres de cristal restaient allumés même en plein jour
j'entendais leurs cliquetis à chaque fois qu'une porte s'ouvrait
et cela me semblait plus doux que les trompettes du jugement dernier
ils me reprochent des histoires à dormir debout
des histoires de directeur général
qui se suicide
de cadre dirigeant
qui se tire une balle dans l'oreille droite
d'honneur sali
de réputation souillée
ce sont des fables
ils me parlent d'histoires de mallettes de billets de banque
qui passent les frontières
des inventions
des histoires
de comptes en banque
de pays off-shore
de paradis fiscaux
de blanchiment
de noirciment
et puis quoi encore
et maintenant me voilà à frémir pour une femme plantée là
et dont j'ignore tout
on invente des choses sur mon compte
et l'on m'empêche d'y répondre
(Il appelle)
Pisar
(Silence)
Le passé n'existe pas
j'abolis le passé
disparais passé
revenez
mes larbins
mes lèches-cul
mes courtisans
revenez
braves gens qui virevoltiez autour de moi en permanence
qui étiez prêts à me donner votre femme
votre fille
votre grand-mère
revenez
petits marquis qui vous gonfliez d'importance
dés que vous étiez dans mon sillage
qui vous dressiez sur la pointe des pieds pour être vus de moi
revenez

vieilles momies semi-mondaines des quartiers chics
vieilles peaux de putains avariées qui envoyez vos fils dans les grandes écoles
revenez
revenez tous
et toutes

(Il s'effondre sur le dossier de son fauteuil roulant).

Ma'

Arrêtez de crier
la sainte va vous entendre

Monsieur B.

Si seulement je pouvais savoir ce qu'elle me veut exactement